

Colloque international « Gabrielle Roy » : actes du colloque soulignant le cinquantième anniversaire de *Bonheur d'occasion* (27 au 30 septembre 1995) d'André Fauchon (dir.) (Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, 756 p.)

François Gallays

Numéro 7, 1997

Le(s) discours féminin(s) de la francophonie nord-américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004745ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004745ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gallays, F. (1997). Compte rendu de [Colloque international « Gabrielle Roy » : actes du colloque soulignant le cinquantième anniversaire de *Bonheur d'occasion* (27 au 30 septembre 1995) d'André Fauchon (dir.) (Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, 756 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (7), 49–51. <https://doi.org/10.7202/1004745ar>

COLLOQUE INTERNATIONAL « GABRIELLE ROY » :
ACTES DU COLLOQUE SOULIGNANT LE CINQUANTIÈME
ANNIVERSAIRE DE BONHEUR D'OCCASION
(27 AU 30 SEPTEMBRE 1995)

d'ANDRÉ FAUCHON (dir.)
(Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, 756 p.)

François Gallays
Université d'Ottawa

Une stèle à la vivante mémoire de Gabrielle Roy

Le volume est imposant. Non seulement par sa taille (756 p.), mais aussi par son exceptionnelle qualité matérielle. Habitué à des actes de colloques de modeste allure (en général imposée par des budgets limités), le lecteur est littéralement soufflé dès l'abord par la présentation du *Colloque international « Gabrielle Roy »*. À commencer par la jaquette qui, protégeant une magnifique couverture noire, reliée pleine toile, reprend en première, sur fond également noir, l'affiche du colloque arborant le saisissant portrait de Gabrielle Roy que réalisa Pauline Boutal en 1947. On ouvre le livre et on est immédiatement assailli par la très particulière mais non moins agréable odeur que dégage le papier glacé, aujourd'hui réservé presque exclusivement aux livres d'art. On l'aura deviné, il s'agit là d'un magnifique ouvrage, dont André Fauchon et son équipe ont toutes les raisons de s'enorgueillir.

À vrai dire, ce livre est à l'image même du colloque, qui fut aussi une vive réussite à tout point de vue. Même Saint-Boniface, la ville natale de Gabrielle Roy, drapée dans les douces couleurs de l'automne et réchauffée par le soleil décadent de la saison, était on ne peut plus accueillante. Lieu d'échanges savants, riches et variés, le colloque devint aussi au fil des jours une grande célébration à la mémoire d'un auteur non seulement apprécié mais, manifestement, aimé.

Marquant le cinquantenaire de la publication de *Bonheur d'occasion*, ce colloque, réunissant pas moins d'une centaine de participants en provenance d'une dizaine de pays, révélateur du vif intérêt que suscite toujours l'œuvre de Gabrielle Roy de par le monde, fut en outre le prétexte que saisirent les Franco-Manitobains pour témoigner leur attachement et leur affection à l'égard de l'une des leurs. Que les manifestations aient emprunté parfois l'allure d'un rituel ne doit aucunement surprendre. C'était, pour ainsi dire,

dans l'ordre des choses. D'ailleurs, un colloque de trois jours, quel qu'en soit le sujet, et a fortiori s'il s'agit d'un sujet humain unique, risque toujours d'emprunter certains traits caractéristiques de la retraite religieuse. Les préoccupations ont beau être au départ de nature purement intellectuelle, la psychologie des foules à l'œuvre a tôt fait de transformer ce type de réunion en un « happening » quasi religieux. Ce n'est pas, tant s'en faut, désagréable. Ce fut même grisant. D'autant que pour beaucoup, se rendre à Saint-Boniface tenait déjà d'une manière de pèlerinage. Et certaines activités prévues (visites à la maison natale de l'auteur et à l'école Provencher où elle enseigna, excursion dans les régions d'Altamont et de la Petite Poule d'eau) pastichaient en quelque sorte ce rite religieux.

Cela dit, s'il est vrai que la publication des *Actes* remettent en mémoire l'événement extraordinaire que fut le colloque, il rappelle aussi, avec la distance que crée l'écrit, que ce genre de réunion est d'abord le moment d'une intense activité critique.

Bornées par la conférence inaugurale que prononça François Ricard et qui portait sur la « petite histoire » (genèse, publication, réception) de *Bonheur d'occasion*, et par le texte de la touchante allocution que fit Yolande Roy-Cyr, petite-nièce de la romancière, lors du banquet de clôture, les communications reproduites présentent, comme on pouvait s'y attendre, un tableau de sujets fort divers. Une douzaine de textes portent directement sur des œuvres, notamment sur *Bonheur d'occasion*, *La Petite Poule d'eau*, *Alexandre Chenevert* et *La Détresse et l'Enchantement*, une autre demi-douzaine sur la création et l'imaginaire de l'auteur et quelque sept études, de nature plus technique, abordent les domaines du discours et de la narration. Les études thématiques, comme cela est souvent le cas dans un colloque consacré à un auteur en particulier, sont relativement nombreuses : on y traite de l'espace, de l'enfance, de l'identité, de l'altérité, des relations de la mère et de la fille, du désert de la vie, du portrait de l'artiste, de l'auteur comme critique littéraire, et de la réception de son œuvre dans les pays de langue allemande. De plus, l'œuvre d'un auteur de l'envergure de Gabrielle Roy suscite presque fatalement des rapprochements avec d'autres œuvres et d'autres auteurs. Aussi est-il question des œuvres d'Anne Hébert, de Marie-Claire Blais, de Jacques Poulin et d'Yves Thériault, ainsi que de celles de Selma Lagerlöf, de Han Suyin et de Mariama Bâ. Deux textes, inclassables, terminent la série : le premier, accompagné d'un dossier qui comprend les magnifiques estampes de Jean-Paul Lemieux, étudie le « regard » de ce peintre sur *La Petite Poule d'eau*, et le second, qui fait état des recherches effectuées par Patricia Claxton lors de sa traduction de *La Détresse et l'Enchantement*, est accompagné de photographies prises en Angleterre. On le constate, la perspective est kaléidoscopique et la lecture sans interruption de ces textes n'est pas encouragée, mais pour quiconque s'intéresse le moins à l'œuvre de Gabrielle Roy, ces *Actes* sont une source pléthorique de renseignements.

Colloque international «Gabrielle Roy»

Enfin, parce qu'il termine en beauté le volume, je ne saurais passer sous silence la présentation du dossier sur l'excursion, dite géo-littéraire, que firent, le colloque terminé, une cinquantaine de participants dans les régions de la Petite Poule d'eau et d'Altamont. La nature et la qualité du texte et des photos, qui rendent compte de cette excursion, ont fait regretter au signataire de cette recension de n'y avoir point participé!